

8 Société et Culture

Colloque sur les valeurs à l'ENS

Quid d'une jeunesse dont on oublie vite l'état d'équilibre précaire?

Styve Claudel ONDO MINKO

Libreville/Gabon

LE professeur Auguste Moussirou-Mouyama était le premier à présenter son thème, lors du "Colloque sur les valeurs : société et système éducatif gabonais", organisé par les membres du Centre de recherche appliquée aux arts et aux langues (CRAAL) et du Laboratoire de recherche en éducation (LARED), de l'École normale supérieure (ENS) de Libreville, les vendredi 8 et samedi 9 avril derniers. "Éthique et développement durable : les valeurs, avant toute chose... Tout le reste n'est que nids de ratés !" a constitué le thème de la conférence inaugurale du linguiste gabonais. En effet, partant du postulat selon lequel l'ordre naît du chaos, la contribution de l'universitaire dédramatise la crise des valeurs, perceptible particulièrement au sein du système scolaire et universitaire. Tout en rapportant les éléments de dysfonctionnement éthique concourant à la faillite de la société, de la famille et de l'école, et en donnant les raisons d'espérer, notamment par les vertus de l'idéal républicain et de l'amour.



Photo : Wilfried MBINAH

La pertinence du propos du linguiste Auguste Moussirou-Mouyama, ici lors des Assises sociales, a été très applaudie.

Le conférencier indique, d'emblée, la nécessité d'associer l'éthique, qui présente une dimension critique, au développement durable, qui renvoie à l'articulation des composantes principales que sont l'environnement, le social et l'économie. « Or, pour que celui-ci soit durable, il faut associer à l'environnement, au social et à l'économie, les dimensions d'éthique et de politique du développement. Sinon, on assiste à l'éternel gribouillage, qui nous fait passer de la planification économique des années 1960, aux plans devenus stratégiques du 21e siècle, en passant par le plan d'ajustement structurel ayant vu l'ascension de nouvelles éthiques non assumées », souligne.

Moussirou-Mouyama. Relativement aux attitudes négatives des jeunes, eu égard à la place négligée des valeurs dans leur façon de dire, d'être et de faire, le linguiste énonce qu'il s'agit d'élèves et autres étudiants, de citoyens en devenir sans repères, sans normes, sans morale, voire sans éducation. Et l'universitaire de se demander si cette situation résulte de la crise sociale ou bien du dysfonctionnement de l'institution scolaire. Puis, de reconnaître que les maux dénoncés dans l'argumentaire du colloque renvoient à des comportements d'une jeunesse dont on oublie vite l'état d'équilibre précaire, vague et soluble dans l'air, dans la bonne aventure de la for-

mation qui incombe avant tout aux aînés.

D'où cette interpellation de l'homme de lettres en ces termes : « Les caractéristiques axiologiques de la société gabonaise commandent que l'imagination redessine en ces esprits jeunes, indécis et éphémères un horizon meilleur, grâce au sceau de la République. Faute de quoi, nous postulons l'îlot des frustrés qui menaceront et qui menacent peut-être déjà la République dans son élan d'amour ».

L'universitaire s'interroge aussi sur le message renvoyé, par exemple, à cette jeunesse lorsqu'un agent public mis en débet pour détournement de fonds, est promu à des hautes fonctions. Pour l'orateur dont l'intégralité de la contribution est à découvrir dans l'ouvrage récemment mis sur le marché du livre par le CRAAL et le LARED, les valeurs permettent de maintenir une société en bonne santé et de la rendre forte. Et Auguste Moussirou-Mouyama de conclure que « la force d'une chaîne réside dans son maillon le plus faible. En abandonnant la jeunesse dans ses contre-valeurs, c'est la santé de la nation que l'on contribue à dégrader ».

Conférence-débat/"Insécurité et développement en Afrique" Renforcer la démocratie pour combattre le terrorisme

LLIM

Libreville/Gabon

"Le terrorisme affecte profondément le développement de l'Afrique parce qu'il occasionne des morts, des destructions énormes d'infrastructures... En outre, il entrave le développement car les crédits qui lui sont alloués, sous l'urgence, sont affectés par les gouvernements au profit de l'armée et de la sécurité, au détriment du développement". C'est l'essentiel de la communication faite par le Pr Ahmed Labidi, doyen de l'Université africaine des sciences (UAS) et enseignant invité de l'Université Paris René-Descartes.

LORS d'une conférence qu'il a animée, vendredi dernier, à l'Université africaine des sciences (UAS) de Libreville, sous le thème "Insécurité et développement en Afrique", le Pr Ahmed Labidi, doyen de cette Université et enseignant invité de l'Université



Photo : LLIM

Le Pr Ahmed Labidi (d) lors de son exposé, aux côtés du Dr Kevin Ferdinand Ndjimba.

Paris René-Descartes, a soutenu que le phénomène du terrorisme qui commence à envahir le continent a des conséquences néfastes sur le développement des pays africains. Dans un premier temps, il a évoqué ses origines avec, entre autres, « la disparition de deux idéologies qui faisaient l'équilibre (le Nasserisme et l'Arabité) à partir des années 1970 et, plus grave encore, la disparition du socialisme et du communisme à partir des années 90. Ce qui a laissé le champ

libre aux idéologies du terrorisme ambiant actuellement », a-t-il indiqué. Ensuite, le conférencier a dressé un paysage des mouvements terroristes en Afrique, particulièrement dans quatre foyers principaux : le Mali, le Nigeria, la Somalie et la Libye. Il a également noté les répercussions socio-économiques de ce terrorisme dans certains États. « Il existe certains paradoxes. Certains États comme le Nigeria, considéré comme le pays le plus riche d'Afrique

à partir de 2015, selon la Banque mondiale, en déclassant l'Afrique du Sud, n'arrive toujours pas à faire face à ce fléau de Boko Haram, à cause de la mauvaise gestion au Nigeria, particulièrement avec l'ancien président Goodluck Jonathan », a-t-il souligné.

Il a, enfin, évoqué de façon typologique les solutions possibles pour espérer mettre un terme à cette insécurité grandissante. A savoir : les solutions urgentes, à travers des affrontements militaires sur tous les fronts qui luttent contre ces mouvements terroristes. Les solutions à moyen terme, qui consistent à renforcer la démocratie dans nos pays. Et le troisième type de solution consisterait à « assurer la cohésion sociale, régionale entre les générations, dans nos pays pour extraire le sentiment de frustration chez les peuples africains et empêcher les groupes terroristes de trouver le terrain propice pour recruter de nouveaux agents », a-t-il conclu.

Piéton

L'envers du lycée Mba

Vu de l'extérieur, on peut croire que les élèves du lycée national Léon-Mba apprennent dans un environnement salubre. Mais, il n'en est rien. Derrière le gymnase olympique dudit établissement se trouve une montagne de tas d'ordures qui ne semble guère gêner les responsables de cet établissement secondaire de grande renommée. Ceux-ci ignorent-ils l'impact que peut avoir ces déchets, aux odeurs nauséabondes, sur l'environnement et sur la santé des occupants des lieux ?



Photo : Alexis Ndong Sima

Le trou béant de Cocotiers

C'est désormais un trou béant, et non un nid-de-poule, qui surprend les automobilistes juste au sens giratoire du quartier Cocotiers. Entre le palais Omar-Bongo-Ondimba (Sénat) et l'hôtel de ville. Ce trou aux allures d'un cratère rend difficile le mouvement des véhicules en provenance de Cocotiers ou du Foyer de Charité, pour rallier le Boulevard-Triumphal ou l'Hôtel ville. Même les véhicules tout-terrain redoutent ce piège-à-rat qui s'agrandit de jour en jour, avec le retour des pluies. Les usagers commencent à se demander si les Travaux publics n'ont pas connaissance de l'existence de ce cratère à un jet de pierre de la Primature et des représentations nationales.



Photo : Alexis Ndong Sima

UOB : les ordures des "Préfabriqués"

DU fait d'un manque de poubelles dans les amphithéâtres préfabriqués de l'Université Omar-Bongo (UOB), les étudiants n'ont trouvé mieux que de jeter leurs ordures à même le sol dans ces amphis ! A première vue, on croit avoir affaire à une salle propre. Mais, l'on est surpris de constater, en arrivant au fond de celle-ci, de découvrir qu'elle est transformée en une décharge composée de toutes sortes de débris. Une situation qui devrait interpellé à la fois les étudiants et les responsables de l'UOB sur la nécessité de conserver ces lieux en état de propreté.



Photo : Alexis Ndong Sima

Par F-K.O.M

